

SMITH, Carl F., *French-English Relations in Canada*.
Scarborough, Prentice-Hall, 1980. 140 p. \$5.00.

Richard Jones

Volume 35, numéro 3, décembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1981). Compte rendu de [SMITH, Carl F., *French-English Relations in Canada*. Scarborough, Prentice-Hall, 1980. 140 p. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 439–439. <https://doi.org/10.7202/304002ar>

SMITH, Carl F. *French-English Relations in Canada*, Scarborough, Prentice-Hall, 1980. 140 p. \$5.00

Le matériel réuni dans ce court livre est extrait d'un manuel scolaire, *Canada Today*, publié en 1979 par D. J. McDevitt, A. L. Scully et C. F. Smith. Dans *French-English Relations in Canada*, l'auteur veut amener l'élève de langue anglaise à réfléchir sur les relations souvent tendues entre les deux principaux groupes ethniques du Canada. Son approche est historique. Alors qu'un premier chapitre fait le bilan de la question pour la période allant de la Conquête à la Confédération, le deuxième est consacré à l'affaire Riel, à la question des Écoles du Manitoba et à la crise de la conscription de 1917. En troisième lieu, Smith présente Groulx, Duplessis ainsi que la Révolution tranquille, et il termine le volume par un dernier chapitre portant un titre pour le moins curieux: «Un Québec en colère: terrorisme, séparatisme ou biculturalisme».

Certes, les moyens pédagogiques retenus paraissent intéressants. Par exemple, l'auteur a souvent recours à des histoires de personnes fictives qui lui permettent de mieux présenter une réalité. De plus, à la fin de chaque chapitre, l'on trouve sept types d'exercices qui visent à alimenter la discussion sur la matière exposée. Mais que comprendra au juste l'élève après avoir terminé sa lecture? Dans le dernier chapitre, long de 28 pages, 13 pages portent sur la crise du F.L.Q. N'est-ce pas accorder une attention grossièrement exagérée au fait terroriste dans l'histoire récente du Québec? Par ailleurs, selon l'auteur, la solution du «problème» réside dans la création d'un Canada bilingue et biculturel. «Les Canadiens français seront mécontents», affirme-t-il, «si les Canadiens partout au pays ne croient pas que le Canada est bilingue et biculturel». Cela paraît plutôt simpliste. Et que dire de sa dernière phrase: «Si les anglophones et les francophones acceptent de faire des compromis, tous les Canadiens auront une chance de mener une vie heureuse et productive»? Espérons que William Davis et Peter Lougheed sont aussi à l'écoute!